

Catch a Car vilipendé pour avoir utilisé des ballons gonflables

POLÉMIQUE

Le matériel dont s'est servi la start-up d'autopartage lors d'un événement public à Genève a outré les internautes.

Avis aux professionnels de la communication et du marketing: ne surtout pas utiliser de ballons gonflables, sous peine de recevoir une volée de bois vert sur les réseaux sociaux.

La société d'autopartage Catch a Car vient d'en vivre la désagréable expérience. Pour fêter la rentrée, la start-up, présente à Genève depuis 2016, a organisé une «campagne de guérilla». Ces termes belliqueux désignent une opération qui doit faire voir l'entreprise et, surtout, faire parler d'elle. Pour cela, les experts en communication ont souhaité matérialiser le slogan «Roulez l'esprit léger» avec une centaine de ballons gonflables. Certains ont servi à porter dans les airs une voiture de la flotte sur la terrasse de la Barje des Lavandières, où se tenait un *after work*. En parallèle, d'autres ballons ont été accrochés aux essuie-glaces des voitures stationnées dans le quartier.

C'était ignorer que le ballon gonflable est l'ennemi de notre époque. Comme la paille jetable en plastique - quoi, vous n'avez pas vu les images de tortues étouffées par des pailles? - la baudruche s'envole, se dégonfle, se pose quelque part au hasard et souille l'environnement, sans compter les ravages dans les

estomacs de la faune sauvage. Si les organisateurs de l'événement publicitaire n'avaient pas pris en compte ce paramètre, les internautes, eux, n'ont pas manqué de le rappeler à l'entreprise présente sur les réseaux sociaux les plus populaires. Sur Facebook, l'un d'eux aurait souhaité «pouvoir les tirer à la grenaille» ces ballons. Une femme s'inquiète: «Je suis allergique au latex et de voir vos ballons un peu partout, c'est stressant», écrit-elle.

Si les communicants de Catch a Car ont répondu en insistant sur le fait que les ballons étaient 100% biodégradables, Bye Balloon, une association neuchâteloise contre ces «déchets volants», est à son tour intervenue pour rappeler que «les ballons dits biodégradables peuvent mettre jusqu'à cinq ans à se dégrader». Sur Google également, des cyberactivistes ont attribué de mauvaises notes au service de Catch a Car et dénoncé une «opération d'un autre temps».

Directeur de la start-up présente dans plusieurs villes du pays, René Maeder admet qu'il a été surpris des réactions. «Bien sûr, notre but n'était pas de polluer avec cette action», dit-il. Quant aux réseaux sociaux, «ils sont un moyen de communication incontournable. Il faut accepter le risque d'être critiqué et être prêt à répondre à tout le monde.»

À noter que la société n'a pas effacé les commentaires courroucés, mais a répondu à chacun en indiquant qu'elle n'utilisera plus de ballons gonflables à l'avenir.

LUCA DI STEFANO



L'action publicitaire a suscité la colère des internautes. DR

La bonne alimentation a sa maison à Genève

TERROIR MA-Terre, la Maison de l'alimentation du territoire, a été inaugurée hier, en présence d'Antonio Hodggers.

Située dans la ferme de Budé, au Petit-Saconnex, MA-Terre vise à sensibiliser la population à l'importance d'une alimentation locale, saine et biologique. Aujourd'hui, 6% du revenu des ménages est consacré à l'alimentation, contre 40% il y a un siècle, a rappelé Antonio Hodggers, président

du Conseil d'État et magistrat en charge du Département du territoire. Si l'industrialisation a fait baisser les prix et démocratisé l'accès à la nourriture, elle a aussi généré de nombreux intermédiaires entre producteurs et consommateurs. MA-Terre entend, au contraire, favoriser les liens de proximité entre producteurs et consommateurs par le biais de conférences, d'animations et de cours. Le lieu sera géré par une association à but non lucratif qui sera créée au printemps et qui regroupera tous les acteurs genevois actifs sur les thématiques liées à l'alimentation. ATS



Paul Epiney, en vrai Grimentzard, s'est ému de l'appauvrissement des célèbres façades fleuries. Il en est aujourd'hui le sauveur. Chris Blaser

Les géraniums ont reconquis les balcons de Grimentz

TOURISME Victimes des «lits froids», les bacs à fleurs se réduisaient comme peau de chagrin. Un déclin enrayé grâce à des arroseurs bénévoles.

IVAN RADJA

ivan.radja@lematindimanche.ch

La force du géranium réside dans le nombre et, sur ce plan, Grimentz s'en est fait depuis les années 1930 une spécialité mondialement reconnue. En décembre, CNN Travel ne classait-elle pas, pour cette raison, le village annivard en 2e place des plus belles stations de montagne d'Europe? Juste derrière Zermatt? «C'est flatteur, évidemment, mais cela impose aussi des responsabilités, et suscite des envies, par exemple ravir la première place», sourit Michael Moret, directeur d'Anniviers Tourisme. Ajoutez à cela que Grimentz fait partie de l'Association des plus beaux villages de Suisse, aux côtés d'Evolène, Saillon et Ermen (Haut-Valais), et vous comprendrez aisément que la nudité de certains balcons, constatée depuis une dizaine d'années, constituait davantage qu'un déclin esthétique.

L'enjeu est aussi économique, surtout depuis l'extension de la station grâce au téléphérique Grimentz-Sorebois, inauguré en 2014, qui relie le village au domaine de Zinal, avec vue sur la «couronne impériale» composée de cinq sommets de plus de 4000 m. Il est, enfin, philosophique: les fleurs en altitude symbolisent, à leur façon, cette «lutte héroïque pour la vie» que louait Ella Maillart depuis son perchoir de Chandolin, sur le versant opposé du val d'Anniviers.

Résidences secondaires

Le déclic a eu lieu lorsque Paul Epiney, ancien gérant du restaurant d'altitude de Bendolla, retraité depuis 2017, tombe sur une publicité vantant les charmes fleuris de son village natal à Punta Arenas, au Chili: «Là où le document vantait aux Chiliens des balcons richement fleuris, il n'y avait plus rien.» Une conséquence directe de la problématique des «lits froids». «Autrefois, la plupart des balcons du centre du village appartenaient à des résidents, explique-t-il. Aujourd'hui, une bonne partie sont des résidences secondaires.» Marie-Paule Solioz,



DR



DR

Avant/ après

Il y a peu, certains chalets du centre du village, devenus résidences secondaires, ne remplissaient plus les promesses. Les géraniums de Grimentz font en effet l'objet d'une promotion internationale.

collaboratrice du bureau touristique, renchérit: «Les propriétaires habitent la Suisse romande, voire la Belgique, l'Allemagne ou la France, et parcourir des centaines de kilomètres pour venir arroser est impossible...»

Plus de 10 000 géraniums

L'absence de géraniums était surtout dérangeante dans la rue principale, aux maisons accolées et resserrées le long de l'étroite voie, selon une architecture séculaire. La «Maison de grand-maman», un habitat typique reconstitué il y a peu, ne repose-t-elle pas sur des poutres assemblées en 1550? La commune se charge des emplacements publics, y compris des virages de la route qui monte de Vissoie. «Ça plaît tellement que deux ou trois bacs sont volés chaque année...» note Michael Moret. Même certains géraniums odorants, objets d'un parcours didactique, ont été subtilisés par de fins nez.

Cette carte de visite rouge, rose et blanche a son prix: le budget total, public et privé, tourne autour des 30 000 à 40 000 francs. Cela porte à plus de 10 000 le nombre de gé-

raniums pour une localité de 450 habitants.

Les privés, justement. Paul Epiney prend le taureau par les cornes en janvier: «Nous avons dénombré 257 propriétaires de balcons, dont 52 dans la rue du vieux village qui n'arboraient plus du tout de géraniums, et les avons contactés un par un.» L'argument porte, les sensibilités se réveillent, reste à trouver le moyen de reflleurir. Un marché aux géraniums est mis sur pied le 2 juin. «Chacun pouvait s'y procurer des plantes, en présence de professionnels pour la mise en pot.» Les artisans-menuisiers de Grimentz proposent des jardinières traditionnelles en bois, avec un geste sur les prix. Le concours de plus beau balcon est mieux doté, avec un jury d'horticultrices professionnelles, et 182 candidats jouent le jeu (126 en 2017). En 2019, les visiteurs pourront aussi voter via une application.

Résistances inattendues

Une petite brigade d'arroseurs bénévoles est créée, chargée de l'entretien pour le compte des propriétaires éloignés. Qui jouent le jeu, une fois rassurés. «Il y a eu quelques appréhensions, car laisser la clé à un inconnu ne va pas de soi», précise Marie-Paule Solioz. L'opération «Géraniums» est un succès. Seules quatre personnes sur les 52 font encore de la résistance. Comble de l'ironie, ce sont des Grimentzards pur sucre, engagés depuis quelques années dans une grève des balcons pour protester contre la taxe d'habitation instaurée par la nouvelle commune d'Anniviers en 2009...

«Si on demandait quelques centimes par photo prise au village, nous serions riches»

Paul Epiney, initiateur de l'opération «Géraniums»